

Pragmatisme et vérité, philosophie de croyance aux Etats Unis.
Pragmatism and truth; a philosophy of belief, in the United States.

Heireche Soumya

¹ Université Mohamed Ben Ahmed, Oran2, (Algerie)

Email: heirechephilosophie82@gmail.com

Reçu le:03/01/2022

Accepté le:15/04/2022

Publié le:05/05/2022

Résumé: Les efforts de la philosophie ont occupées peu de place dans l'action immanente de la vérité au réel autour de l'individu et son interprétation du monde par ces propres croyances, non dans l'ordre du rapport de la vérité comme copie du réel, mais dans l'ordre de la valeur marchande de la vérité selon James, et aussi que la vérité se mesure par les épreuves sensibles selon Peirce, et la question de son utilité significative en dehors de toutes contextes idéologiques, dogmatiques ou métaphysiques , non au non d'un absolutisme de vérité statique, inerte, close, de la raison mais en terme d'une théorie vérificationnisme des croyances et de la vérité en vertu de sa signification en terme de réussite et de pratique.

Mots clés: La philosophie ; La croyance ; Le pragmatisme ; La certitude ; Charles Peirce

Abstract: The efforts of philosophy have occupied little place in the immanent action of truth in reality around the individual and his interpretation of the world by his own beliefs, not in the order of the relation of truth as a copy of the real, but in the order of the market value of truth according to James, which is measured by sensible tests according to Peirce, and the question of its significant utility outside of all ideological, dogmatic or metaphasic contexts, not to an absolutism of static, inert, closed truth of reason, but in terms of a verificationism theory of beliefs, and truth by virtue of its significance, in terms of success and practice.

Keywords: philosophy; belief; pragmatism; certainty; Charles Sander Peirce

*Auteur correspondant

1. Introduction:

Les réalités sont des méthodes de conduites dont les idées nous proposent, et qui nécessitent la rénovation du réel, les idées sont des réalités mentales ou les réalités sont des outils mentales, qui deviennent alors générateurs d'actes qui changent la réalité future. C'est ainsi que nos comportements ou nos actes subissent l'action morale de nos idées, les pragmatistes replongent dans l'expérience de l'idée dans son système de conduite ce qui a révélé pour Charles Sanders Peirce le fondateur du pragmatisme d'introduire une nouvelle notion dans la philosophie, «l'esprit de la pensée laboratoire (opératoire) ». Cela confirme, la définition qu'avait donnée Peirce de la croyance comme « ce à quoi un homme est prêt à agir la capacité qu'elle a de marcher, d'organiser des faits.

2. la croyance, les Etats Unis et la vérité pragmatisme

La philosophie reste le seul monde unique peuplé, de ses propres croyances et concepts. Elle reste le passage obligé pour lancer une idée ¹, quelle que soit la masse des vérités déjà acquises, ou l'essence de l'idée directe de son système qu'elle renonce et même à travers la continuité de ses courants rationnels, et la transformation de ses valeurs pratiques au cours des temps vers les passages les plus étroitement liés à la réalité quelque soit scientifique , politique, sociologique , économique ,et même éthique ou religieuse.

2.1 . l' action en comme épreuve de la vérité :

Le réel peut évoluer sans que pour cela la vérité cesse d'être la vérité. Le milieu de l'idée envers les faits présente une fixité relative. La réalité n'a cessé d'être ce qu'elle était pour faire place à une réalité d'un genre nouveau. Les américains ont appris à accepter comme vérité incontestable l'idée cartésienne selon laquelle chaque génération rebâtit pour elle – même le temple de la connaissance². La focalisation sur la signification de la vérité aux Etats Unis a pris une tournure pragmatique et évolutive de la vérité. Les croyances évoluent au cours de l'histoire. La vérité est toujours un résultat, elle se fait, elle désigne un événement ou un processus de vérification. Il se fait entre les sociétés et les esprits un trafic de vérités.

La vérité est le chemin auquel se fier, comme dit Platon, par conséquent, c'est l'opinion qui est l'occasion de l'erreur. Ce que nous jugeons comme vrai, nous le considérons comme réel et nous l'acceptons comme un fait³. La faculté de juger doit être telle que l'erreur soit possible, la croyance, c'est donc à un temps de réalité, qui tient à la force, à l'intensité, à la fermeté, grâce à quoi nous ajoutons foi à nos impressions ou à nos idées. La vérité évolue, comme le veut le darwinisme, avec les choses elle est toute entière tournée vers l'avenir. Point n'est nécessaire besoin d'être pragmatiste pour soutenir ce principe de l'action ou de l'expérience, il suffit d'être de son temps. Le pragmatisme nous ramène au problème de la vérité et de son rapport avec la réalité. La démocratie est l'art de gérer les intérêts en confrontant les opinions, et en acceptant le pluralisme des valeurs⁴.

Toutes les fins et les valeurs qui sont coupées de la continuation de processus de l'enquête et de recherche, deviennent des arrêts et des fixations (croyance). Ils s'efforcent de fixer ce qui a été obtenu au lieu de l'utiliser pour ouvrir la voie et conduire à de nouvelles et à de meilleures expériences⁵.

La Vérité reste un fait qui transige le réel et qui pourra occuper une surface de nos sensations. L'esprit humain est toujours et sera toujours capable d'interpréter des faits conformément à ses intérêts moraux

Comment peut-on parvenir de comparer nos idées à la réalité et ainsi connaître leurs vérités ?

La vérité reste le fait habituel de notre conviction morale, un monde où nos croyances font les produits nécessaires de nos habitudes. Cette vérité qui tient l'existence d'un donné extérieure à nos représentations montre que le réel n'est pas l'apparent, ma pensée doit correspondre à l'objet, or je ne peux comparer ma pensée avec l'objet que par le fait de le connaître.

Si le vrai est la conformité de notre représentation à la chose donnée, comment savoir que nous l'avons atteint, puisque nous ne connaissons la chose que par sa représentation.

La vérité que je recherche, ne peut constituer en une relation entre elles et quelque chose à l'extérieur, mais doit se trouver à l'intérieur du système de nos croyances et non dans une relation entre elles et une réalité inconnaissable.

3. Charles Sanders Peirce, le pragmatisme comme méthode de conduite :

Clarifier le concept de la vérité, selon Charles Peirce, la rapporter à des croyances. Mais la signification de la croyance est plus un état mental : c'est une disposition à agir qui est porteuse d'effet et norme aussi notre conduite, une croyance vraie correspondre à un fait réel à un état de choses définie. Comme Peirce, William James rappelle que la méthode pragmatique interprète chaque conception d'après ces conséquences pratiques. La seule fonction de la pensée étant d'établir une croyance, c'est-à-dire une habitude d'action. Une idée se distingue d'une autre, par des divers modes d'action qu'elles produisent⁶, les diverses habitudes qu'elles créent. Si elles produisent le même type d'action leur distinction est imaginaire. Les faits ont pour un caractère de vérité qui celle des objets qui confirment ses jugements ont une valeur opérationnelle. Il faut prendre soin des conséquences, veillé à elle.

Une action dont on ne considère pas les conséquences ne nous livre en elle-même aucun enseignement. Et les conséquences sont dépourvues de signification tant qu'elles ne sont pas rapportées à l'action qui en est l'origine⁷.

La matière occupe notre comportement psychique à cause de ce que nous croyons utile. On capture les valeurs sensibles d'idée par fait, une conscience qui construit à l'aide de ses effets sensibles une substance psychique d'elle.

Pour comprendre le Pragmatisme, il n'y a pas lieu de remonter à des doctrines aussi lointaines, ni à la philosophie allemande. Il faut seulement le replacer dans son milieu d'origine, le milieu anglo-saxon⁸. Les pragmatistes ont marqué l'échec du matérialisme et du naturalisme, matérialisme qui été incapable de rendre compte de la présence de la conscience. Le sensationnisme anglais avait préparé le terrain, devant l'utilitarisme américain. Le matérialisme est devenu plus opérationnel pour être dynamique (pragmatique). L'influence d'une interprétation biologiste et darwinienne de la philosophie néo –kantienne l'évolution avait prit une tournure psychologique aux intérêts pratiques et moraux pour soutenir les idées de la sélection et de la finalité. Qu'il a appelé l'économie de l'utilité et

contre l'habitude comme idéologie du comportement, le pragmatisme reste suffisamment kantien pour conserver la croyance dans les limites apriori des fondements de la morale.⁹

Les idées n'ont de sens qu'à travers les effets (matériels ou moraux) qui en résultent où la croyance quel que soit son objet n'est autre que l'établissement d'une règle de conduite conséquente, où l'idée n'est pas un objet de pensée, mais un plan une invitation à l'action, et où la philosophie devient expérimentale non dans le sens strict de la science (physique par exemple), mais dans le sens où l'idée qu'elle annonce trouve sa vérité dans sa mise à l'épreuve¹⁰.

C'est ainsi que l'individualisme utilitariste propose la vision d'une vérité liée à l'individualisme d'atome équivalents fortifier par la poursuite de leur intérêt c'est la façon dont Herbert Spencer cherchait à améliorer le système de comte par sa loi du progrès universel et par son procès d'une philosophie totale et synthétique¹¹.

La vérité reste cernée par le cercle de nos croyances, ainsi le contact direct à la vérité traditionaliste ou elle se trouve à l'intérieur du système de nos habitudes de pensée (croyances) elle prend la mesure et les propriétés des effets et les conséquences d'une telle réflexion à laquelle sur nos comportement peuvent se propager.

Le réel peut évoluer sans que pour cela la vérité cesse d'être la vérité. Le milieu de l'idée envers les faits présente une fixité relative. La réalité n'a cessé d'être ce qu'elle était pour faire place à une réalité d'un genre nouveau.

Toutes idées peuvent réagir selon les données sensibles de son comportement, l'idée vraie est une croyance validée par les effets qu'elle opère. Nous n'avons pas affaire à une réalité qui est, mais à une réalité qui devient qui varie, qui s'enrichit à une réalité que nous transformons aussi par notre action¹².

La doctrine du pragmatisme qui signifie que la fin de l'homme est l'action ainsi que le pragmatisme, le libéralisme, l'utilitarisme, l'empirisme radicale, la potentialité de ses nouveaux caractères de l'idéologie américaine, apporter par la naissance du darwinisme et ainsi le renouveau du système relativiste, lié aux faits à la réalité pluraliste qu'elle affirme le sens pragmatique de l'idée et le changement continu de l'état de la chose, autant qu'un

phénomène qui se changeant et qui subit une transformation à l'intérieur et au milieu de notre système de pensée .

La nature transmet en nous une vérité défigurée d'elle (vérité par plaisir de sensation), la nature s'impose en nous par effet, ce qui exprime la sensation. La réalité est une variété de faits qui s'enrichit dans un milieu mental qui change. Les idées sont tout ce que l'esprit prend pour objet lorsqu'il pense, Nos esprits se rencontrent dans un monde d'objet qu'ils se partagent¹³. Le point de départ de Peirce le fondateur du pragmatisme était fourni par la formule qui affirme que : « notre idée d'une chose est notre idée de ses effets sensibles, une sensation qui accompagne la pensée pour un élément de la pensée elle-même, ainsi toutes sensations se ramènent à un contact ou à un choc matériel, la vérité est le moyen de quelque chose de collective¹⁴.

L'avantage de La philosophie américaine reste une présence de cette conséquence du relativisme moral est que "tout est permis est possible ", américaniser le concept de la vérité c'est la rendre plus individuelle, anarchiste, pluraliste, amélioriste, La liberté en politiques morales, au milieu de nos systèmes de croyances et de nos habitudes, et les libertés économiques qui permet tout, ou l'autorité ne peut jamais trouver place, la vérité ne peut se situer que dans les faits selon Peirce.

Le pragmatisme reste une philosophie typiquement déracinée, qui repose sur la notion d'effort, comme puissance de fait et d'acte quelle que soit sa valeur a constitué l'un parmi les grandes puissances de l'idéologie Américaine dans son guide de certitude intentionnelle.

Une simple idée pourra se triompher à une vérité, si elle est parvenue de changer un intérêt dans l'état de l'impossible à un fait réel, dans des conditions idéales. Son succès est de générer un comportement au quelle leur donne naissance. Son efficacité est son bon foie de certitude.

Le progrès est la capacité de créer des réalités morales, conformément à nos intérêts pratiques. La fin ne justifie pas les moyens, mais les moyens d'un progrès produisent les fins qui les mettent à l'épreuve. L'intérêt mettre le progrès à l'état de l'épreuve ; C'est de pouvoir être conscient à des fins rationnelles. Une fin qui est au service de ses intérêts moraux

auxquels leurs portent comme moyens : « fin est toujours conçue comme étant fixe, tout moyen est une fin temporaire qu'elle n'a pas été atteinte, toute fin est un moyen de poursuivre l'activité mentale aussitôt que la fin a été atteinte »¹⁵.

La psychologie du progrès a constitué une vérité qui prescrit son utilité dans la matière, dû à la notion d'effort, elle constitue une sensation d'intérêt par épreuve. L'effet est la matière ou la nature s'incorpore en nous dans un champ d'intérêt.

Le pragmatisme identifie la vérité, à tout ce qui nous donne la satisfaction de croire¹⁶, il appuie sur l'efficacité et la réussite de l'action autant que seul critère de la vérité. Les concepts sont en effet, des produits de différents fragments d'expériences, qui sont déjà localisés, pour bien promouvoir l'acte dans les zones du progrès les biens fixés vers des réalités futures. Le concept, c'est bien l'idée d'une réalité, l'idée qu'il s'agit de vérifier autant que projet ou action à faire¹⁷.

L'action produit l'effet qui suit l'idée, une conscience définit dans l'image d'un progrès à pour fin, de guider le comportement humain. Même à sa naissance nous agissons conformément aux règles de la conduite, aux fins réelles. Suite à cette idée qui cède la place à l'action, on les appuie sur son utilité qui transmet l'acte à une vérité fixe, suite à l'effet qu'elle a procuré, et qui leur donne naissance à des habitudes de pensées, qui s'adaptent de plus en plus à des conditions contrôlables. Cette vérité ne peut survivre longtemps qu'en fonction de son utilité et de son intérêt qu'elle peut se contenir, elle ne peut servir que cependant qu'elle pourra acquérir de nouveaux usages pratiques.

Cette idée fin n'a pour fonction que de servir l'intérêt humain au quel conduit, dans le but quelle pourra créer des phénomènes moraux conformément à nos intérêts pratiques. Une idée qui n'a pour fonction que de servir la pratique, cette fin qui ne peut prendre pour but que transformée la conscience aux services des intérêts humains auquel elle tend. Le progrès est un processus de fait réel qui se produit en nous sous forme d'idée.

Quand une idée nouvelle prend naissance dans notre esprit, quand un fait nouveau se produit. L'idée nouvelle est donc tenue de se conformer aux idées déjà présentes dans l'esprit. Vérité n'est pour nous qu'un nom collectif résumant le produit des processus de vérification selon Charles Sanders Peirce.

La vérité est cette mobilisation d'un comportement de fait, qui peut se fixer à une habitude de pensée. Le comportement humain donne naissance à des habitudes de pensées en fonction de leur utilité. Une habitude est l'incarnation biologique d'une idée générale. La vérité a pour fonction de rendre l'acte de plus en plus contrôlable suite a son succès pratique quelle n'arrête pas de suscité.

Tout le réel est mental selon Hegel, ce qui signifie que l'esprit est méthodiste. La réalité est un processus de fins humains ; des fins autant que produits réels qui s'appliquent aux contrôles psychiques de l'idée. Cette possibilité du devoir à l'épreuve mettre les vérités en état du mouvement naturel, dans le sens qu'elles luttent les unes contre les autres dans le sens de la certitude, ce dernier transmet l'intérêt humain qu'il s'occupe pour l'évolution dans le but de l'utilitarisme, cette utilité qui transmet l'acte à une vérité humaine fixe, devant l'état l'individu ne peut être, qu'un intérêt pour sécuriser la survivance de la société.

4. le pragmatisme et l'héritage philosophique :

L'Amérique aux yeux de tous les libéraux politiques représentait le pays heureux, qui n'avait pas enduré de système féodal. L'Amérique devint l'incarnation de la déclaration de l'indépendance¹⁸, mais l'Amérique est aussi la réalisation du principe que tous les hommes sont nés égaux, qu'ils sont dotés par leur créateur de droits inaliénables ; que pour protéger ces droits, on a institué parmi les hommes des gouvernements qui tirent leur juste puissance du consentement du gouverné ; que lorsqu'une forme de gouvernement se met à détruire ses fins, il s'agit de mettre à l'épreuve les principes de la démocratie Jeffersonienne ; (Thomas Jefferson généralisa ses principes dans la science du gouvernement et politico-économique , il craignait la tyrannie des législateurs, il combattit en faveur de la déclaration des droits qu'il considérait comme un « frein légal » (droit naturel, liberté religieuse, religion libérale ou

l'individualisme religieux, les pragmatistes ont construit une religion trop raisonnable à leur goût).

C'est ainsi que le pragmatisme nous est présenté comme le système le plus proche de l'utilitarisme darwinien, (par sa théorie du progrès), et qui donnera plus tard naissance au libéralisme américain.

Le pragmatisme est une philosophie, qui a été enrichie par le contact avec d'autres courants philosophiques comme; l'évolutionnisme (Darwin m1882), la théorie transformiste (Lamarck m1866), l'utilitarisme (H Spencer m1903)¹⁹, le réalisme (Berkeley m 1753), Le Sensualisme anglais (D Hume m 1776) (J Locke m1762), l'empirisme de (F Bacon m 1626)²⁰, Le positivisme (A Comte m1857), la théorie écossaise du sens commun et de la croyance (Chancy Wright m1875, A. Bain m1904) et le libéralisme du contrat social.

Pour comprendre le Pragmatisme, il n'y a pas lieu de remonter à des doctrines aussi lointaines, ni à la philosophie allemande. Il faut seulement le replacer dans son milieu d'origine, le milieu anglo-saxon. Les pragmatistes ont marqué l'échec du matérialisme et du naturalisme, matérialisme qui a été incapable de rendre compte de la présence de la conscience. Le sensationnisme anglais avait préparé le terrain, devant l'utilitarisme américain. Le matérialisme est devenu plus opérationnel pour être dynamique. L'influence d'une interprétation biologiste et darwinienne de la philosophie néo-kantienne, l'évolution a pris une tournure psychologique aux intérêts pratiques et moraux pour soutenir les idées de la sélection et de la finalité? l'économie de l'utilité et contre l'habitude comme idéologie du comportement? le pragmatisme reste suffisamment kantien pour conserver la croyance dans les limites a priori des fondements de la morale.²¹

Quels sont d'abord les points communs entre la pensée de Nietzsche et le Pragmatisme? Nietzsche refuse à toute espèce d'idéal moral un caractère absolu, un caractère de vérité universelle. Selon lui, l'idéal est au delà du vrai et du faux: « Ceci est maintenant mon chemin, dit Zarathoustra, - où est le vôtre? Voilà ce que je répondais à ceux qui me demandaient " le chemin ". Car le chemin n'existe pas ». Nietzsche ne dit pas que ce qui est utile est vrai, mais que ce qui semble vrai, a été établi par utilité. A ses yeux, l'utile est faux. Il existe, selon lui,

une autre forme de vérité que celle qui est qualifiée de vraie par les hommes du « troupeau », une autre morale que la « morale des esclaves », une autre logique que la logique vulgaire.²²

Les pragmatistes marquent le réalisme, l'utilitarisme, le téléologisme , et la théorie de l'évolution comme croissance de l'ordre à partir du chaos , (l'idée d'un monde qui n'est pas fixé en réalité) . Chancy Wright est devenu le défenseur de l'Amérique, il a dit peu de choses sur la différence entre participation directe et indirecte de vérification dans la pratique. Wright a dit que la sélection naturelle est une manifestation de l'omniprésence du principe d'utilité, il s'efforce de concilier l'utilitarisme et la sélection naturelle²³.

5 les méthode de la fixation de la croyance :

Selon Peirce, la pensée part du réel sous la forme de la sensation de malaise créée par ce trouble du doute, pour revenir au réel sous la forme d'une action sur lui, la lutte commence avec le doute et finit avec lui. Donc, le seul but est d'établir ou fixer une opinion, ce que nous cherchons une croyance que nous pensons vraie, la croyance nous fait pas agir de suite, mais produit en nous des propositions t'elles que nous agirons de certaine façon lorsque l'occasion se présentera, le doute n'a pas le moindre effet de ce genre, mais il nous incite à agir jusqu'à ce qu'il ait été détruit.²⁴

Nous devons croire aux choses dont nous doutons. Peirce se demande pourquoi nous pensons. Et il répond : parce que nous doutons. Si nous étions dans un perpétuel état de certitude, nous n'aurions pas besoin de penser et de faire effort pour sortir de nos doutes ; L'irritation produite par le doute nous pousse à faire des efforts pour atteindre l'état de croyance. D'autre part, la croyance se traduit par l'action.²⁵

La croyance qui n'agit pas n'existe pas, et l'action doit prendre le caractère de la croyance qui l'engendre. Or l'état de croyance est un état d'équilibre, donc de repos, et c'est pourquoi nous le recherchons. La marque essentielle de la croyance sera donc l'établissement d'une habitude²⁶.

Notre habitude a le même caractère que nos actions ; notre croyance, que notre habitude et notre conception (conscience), que notre croyance. » Ainsi, le doute engendre l'idée; celle-ci engendre l'action et, devenue par effet croyance, elle se traduit par des mouvements organisés, par l'habitude. Tout le sens de l'idée réside dans le sens de l'habitude. Toutes nos idées ne sont que des croyances plus ou moins fonctionnelles et relatives à l'efficacité de l'action²⁷.

Doute et croyance sont deux états qui naissent pas seulement par la sensation de douter ou de croire ; Le sentiment de croyance est une habitude d'esprit qui déterminera nos action, le doute n'a jamais un tel effet, le doute est un état de malaise et de mécontentement dont on s'efforce de sortir pour atteindre l'état de croyance. La croyance ne fait pas agir mais elle est une disposition de diriger l'action, le doute par contre est une incitation à agir.²⁸

L'essence de la croyance est la constitution d'une habitude ; et l'on distingue les croyances différentes (croyances) par les différents modes d'action auxquelles elles donnent naissance. Si les croyances envisagées de cette façon ne diffèrent pas, si elles apaisent le même doute en produisant la même règle d'action, dès lors aucune différence dans la conscience qu'on aura ne peut en faire des croyances différentes²⁹.

Le caractère d'une croyance (fixation de l'idée), dépend de la façon dont elle pourrait nous conduire à agir. Toute conscience est une disposition primitive à reproduire une suite d'action dont on a fait l'expérience une fois, et à s'attendre au résultat au quelle conduit³⁰.

Un doute pragmatique est un doute qui instrumentalise des fins, dont on invoque des intentions. Doute et croyance sont deux états qui ne se distinguent pas seulement par la sensation de douter ou, de croire il y a entre eux une différence pratique. Pour Peirce seul un doute réel est vérifiable et douloureusement ressenti, est capable de mettre en mouvement le travail de la conscience³¹. Comment peut on conceptualiser un comportement à partir d'une sensation d'intérêt à une sensation de fait ?

6. Conclusion:

Le pragmatisme est une philosophie de la croyance - par opposition à une philosophie de l'idée - définie comme «habitude d'action»; la réflexion sur l'action y occupe une place

particulière. Pour les pragmatistes, une croyance s'apprécie à la lumière des conduites qui lui sont liées; la mesure n'en est donnée ni dans des principes a priori, ni dans un modèle, des règles ou une réalité qui en déterminerait le sens de l'extérieur plus précisément les autres doctrines font de la vérité quelque chose d'antérieur à l'acte, tendit que si pour les autre doctrines une vérité nouvelle est une découverte pour le pragmatisme c'est une invention.

7.Liste Bibliographique

¹ _Cf. Boukhari Hammana, Charles Sandres Peirce et le pragmatisme dans le monde Arabe d'aujourd'hui revues , revue Algérienne de philosophie, n°1, Algérie, 1997

² H.W.Shneider ; Histoire de la philosophie américaine , Gallimard , Paris ,1955,P399.

³ _ Emile Durkheim ; Pragmatisme et sociologie , J. Vrin, Paris, 1955, p73.

⁴ - le pluralisme terme oppose à celui d'égoïsme au sens de solipsisme , doctrine selon laquelle les êtres qui composent le monde sont multiples , individuels , indépendants , et ne doivent pas être considérés comme de simple modes ou phénomènes d'une réalité unique et absolue, cette philosophie s'oppose au monisme, le pluralisme s'enracine doublement dans la considération du « polythéisme des valeurs » (Nietzsche, Max Weber) et dans une nouvelle conception de l'individualité ou de la subjectivité, de la raison et de l'histoire. Le sujet ne se définit plus par une vision à un monde clos de significations, mais par référence à lui-même (Descartes), mais aussi, de plus en plus, dans son rapport aux valeurs multiples d'un monde désenchanté. Les morales se démultiplient, la raison totalitaire, unique détentrice de la vérité, s'affaiblit au profit d'une raison communicationnelle et argumentative (Habermas). Alors, s'imposent progressivement les philosophies de la pluralité, de l'altérité et de la dialectique contre les systèmes de l'unité et de l'identité Voir ; André Lalande ; Vocabulaire et Critique de la Philosophie, P U F,Paris,1951,P901.

⁵ - H.W.Shneider ; Histoire de la philosophie américaine ,p438.

⁶ - Claudine tiercelin ; Le doute en question, Ed. de l'eclat, Paris, 2002, p120.

⁷ Charles Sanders Peirce ;What Pragmatism Is ,éd by Amelie Rorty, Anchor Books ,USA ,1966,P18

⁸ - Emile Durkheim ; Pragmatisme et sociologie, P16.

⁹ - H.W.Shneider ; Histoire de la philosophie américaine, P397.

¹⁰ - Boukhari Hammana, Charles Sandres Peirce et le pragmatisme dans le monde Arabe d'aujourd'hui Revues, p

¹¹ -Michael Novak ; La philosophie réinventée, Ed. Gagnault, Parus, 1976, P 124-157.

¹² - Tiercelin (C) : Ch. Peirce et le Pragmatisme, PUF, Paris ,1993, P 83- 84.

¹³ -Cf. Boukhari Hammana, Charles Sandres Peirce et le pragmatisme dans le monde Arabe d'aujourd'hui Revues.

¹⁴ -Charles Sanders Peirce, pragmatisme et pragmatisme, traduction et présentation Claudine Tiercelin et Pierre Thibaud, l'édition du Cerf, France,2002,P170.

¹⁵ -. John Dewey ; Démocratie et éducation, trad : Gérard Delledalle, L'Age D'homme, Paris, 1683, P135.

¹⁷ - Charles Sanders Peirce ;The Fixation Of The Belief, éd by Amelie Rorty, Anchor Books ,USA ,1966, P6.

¹⁸ - Ludwing Marcuse :La Philosophie Américaine ,Traduit de l'Allemand par Danielle Bohler ,Editions Gallimard , France , 1967 , P28 (les dix sept principes qui régissent depuis 1776 la vie sociale et politique de l'Amérique (le libéralisme ou la théorie de conflit des intérêts sociaux). Max Weber (1864 _1920) entre éthique de la responsabilité et éthique de la conviction, l'utilitarisme, sans nul doute de la première catégorie, être morale d'un point de vue utilitariste, c'est assumer d'une manière responsable des suites physiques de tout acte volontaire et réfléchi ayant des conséquences dans le monde, par contre la morale de la conviction, proche des morales de l'intention exigent seulement qu'une valeur, une croyance, un principe (par exemple la non-violence, l'égalité soit absolument respectée, quelque soient les conséquences matérielles et les effets complexes (éventuellement destructeurs d'autres valeurs inspirer de la maxime : « périsse le monde pourvu que justice soit faite. « Pensée des moyens ignorants des fins », pour Aristote l'éthique est une fonction politique ; elle exige une vision globale de l'homme dans la cité. Voir ; - H.W.Shneider ; Histoire de la philosophie américaine.. Gallimard , Paris ,1955.

Cf. Gilbert Hottos ; de la renaissance à la post modernité - une histoire de la philosophie moderne et contemporaine-, Deboeck université, 3 Ed, Bruxelles, 2002 , P 204_206.

¹⁹ - la politique au état unis a été extrémiste serrée et radicalement tourner et transformer vers Darwin ,Huxley et Spencer elle devenue trop finaliste et matérialiste et transformiste par Lamarck ainsi pour échapper du fixisme à la découverte de la philosophie instrumental Dewey John ; The influence of Darwin , New York ,Southern Illinois University presse ,1910.

²¹ -H.W.Shneider ; Histoire de la philosophie américaine, P397.

²² Emile Durkheim ; Pragmatisme et sociologie, P13.

²³ - H.W.Shneider ; Histoire de la philosophie américaine, P274.

²⁴ _ Claudine Tiercelin ; Le doute en question, Ed de l'éclat, Paris , 2005 , P261

²⁵ -Gauchotte (P) : Le pragmatisme, que sais-Je ? PUF,1992, P14- 15.

²⁷ -- Charles Sanders Peirce; How to Make Our Idea Clear, Traduit Joseph Chenu: Comment rendre nos idées, P275.

²⁸ - Joseph Chenu, Peirce, Textes anti Cartésiens, comment se fixe la croyance, P274_275. - Joseph Chenu, Peirce, Textes anti Cartésiens, comment se fixe la croyance, P274_275.

²⁹ - Tiercelin (C) : Ch. Peirce et le Pragmatisme, P

³⁰ - Gérard Delledalle : La Philosophie américaine, Ed. l'Age d'homme ; Suisse P58.

³¹ - _ Claudine Tiercelin ; Le doute en question,